

Autres Inventions

Invention à 4 voix

Chant principal

- Il courait très vite malgré sa tenue
- Que voulez-vous dire ?
- Avec son pantalon en toile épaisse...

Et son imper et ses gros godillots...

- Un nord-africain, vous êtes certain ?
- Comme sur le portrait-robot de votre collègue.

Chant à l'octave

- La femme a pris à droite, soudainement.
- La femme, ne vous trompez-vous pas ?
- Bah non, je sais reconnaître une gonzesse quand même.
- Pardon ?
- Heu une femme je voulais dire. Le cheveu blond...

Avec des bottes jusqu'aux genoux...

Et une robe bleu foncé resserrée par une ceinture.

Contre-chant

- C'est amusant, on aurait dit qu'il courait en reculant
- Que voulez-vous dire mademoiselle ?
- J'étais dans le bus, j'avais abandonné mon livre...

Un livre inintéressant au possible, l'histoire de...

- On n'est pas là pour parler littérature,
- Mais pour arrêter un dangereux coupable !
- Pardonnez-moi, je croyais que...
- Au commissariat, on ne croit pas mademoiselle...

On est certain !

- Certaine...
- Excusez, je ne comprends pas !
- Certain c'est pour un homme, moi je suis une femme...

Ça ne vous aura pas échappé, non ?

Contrepoin

- Je ne comprends rien capitaine, un nord-africain avec des cheveux frisés...

Qui est une femme en robe qui court à l'envers comme un étudiant !

Vous en concluez quoi ?

- Que c'est une invention ou bien une hallucination...
- Il y a bien eu un cambriolage, ou bien est-ce aussi une hallucination ?

- Non mon lieutenant, il y a bien un cambriolage parce que...
- Vous me prenez pour une bille, évidemment qu'il y a eu !

Chant polyphonique

- Vous aussi ils vous ont interrogé ?
- Ils n'écoutent pas ce qu'on leur dit...
- Et quand on veut poser des questions, ils nous font taire.
- Le nord-africain, était devant, N'est pas ?
- Je le sais bien puisque l'étudiant était le dernier des trois.
- Et la femme en robe, était au milieu.
- Alors ils couraient à cause du cambriolage ?
- Je ne sais pas mon bus passait devant un café.

Quartier du Temple, dans le centre-ville.

- Et moi je marchais rue la Libération.

Le long du Square Malherbe, quartier Nord. Et vous ?

- J'étais dans la boulangerie qui fait l'angle. Plutôt à l'Ouest de la ville.

Rue Dufour, dans le coin des antiquaires. Vous voyez où c'est ?

- Pas trop, non...

Il Invente...

Salle d'interrogatoire du commissariat, brigade des mineurs.

- Il invente monsieur le commissaire !
- Votre enfant explique que vous avez abusé de lui et il décrit les faits avec précision.
- Il ne sait pas ce qu'il dit. Depuis tout petit il s'invente des histoires. Il parlait à son doigt comme si c'était quelqu'un. Alors c'est vous dire !
- Et que racontait-il à ce doigt ?
- Ah bah là je me rappelle plus, c'était y a longtemps. Hein chérie que c'était y a longtemps ?

Chérie opine de la tête.

- Vous ne vous rappelez pas non plus je suppose ?

Nouveau mouvement dans la même direction, de droite à gauche.

- Une fois il a raconté que la voisine se promenait nue dans son salon, moi je l'ai jamais vue. Et toi chérie.

Chérie opine.

- C'est bien la preuve capitaine !
- Commandant.
- Ah pardon...

Le lendemain, dans une autre salle du même commissariat.

- Madame Dumoulin, 45 rue des Aigrettes à Alfortville ?
- Oui, c'est bien ça.
- Un enfant prétend que vous vous promenez nue dans le salon. Est-ce qu'il invente ?

- Bah oui, parce que je ne ferais jamais un truc pareil ! En plus on n'a pas de rideau.

Le commandant observe la brave dame d'un air dubitatif. Il l'imagine difficilement faisant de l'exhibition les fesses à l'air.

- D'où viennent ces accusations mensongères ! demande madame Dumoulin. J'aimerais bien savoir qui propage ces racontars éhontés !

- On vous reconvoquera si nécessaire, il semble que pour le moment ce ne soit que des allégations sans fondement.

Monsieur Dumoulin au téléphone dans sa cuisine.

- Allô Lucie ?... J'ai failli me faire gauler par ma femme à cause du mouflet d'en face. Ce con t'a vu à poil dans le salon... Bah oui quand on a baisé ! Pourquoi tu viens chez moi quand je suis pas là pour t'exhiber devant la fenêtre, les nibards à l'air ?

D'abord, il faut une longue discussion pour élaborer une nouvelle théorie qui va révolutionner la pensée...

La tranchée de Chattancourt, près de Verdun. Le caporal Louis appartient à une unité de batterie d'artillerie. Il est soutenu par le soldat Pidou qui l'approvisionne en munitions. Le feu fait rage, Après une explosion assourdissante, retombe en un déluge de terre.

- Alors tu en étais où avec ton idée ?

Louis profite d'une accalmie relative pour reprendre la discussion.

- Pour moi, le matérialisme historique...

- Parle plus fort, j'entends rien !

- Je disais que...

Tir nourri de mitrailleuse. Quelques cris étouffés dans les rangs allemands. Trois tués et deux blessés, l'un à la poitrine, perforée par une cartouche de 8 mm modèle Lebel, l'autre à la jambe droite. Ils mourront tous les deux à cause de la profondeur du cratère dans lequel ils vont s'épuiser.

- Donc tu disais ?

- Dans une perspective marxiste, les liens économiques évoluent selon une dialectique de rapports de force, ils suivent pour cela la lutte perpétuelle des puissants et des faibles.

- Jusque-là rien de nouveau ! Passe-moi une baveuse de 250 cartouches... On a du pot d'avoir récupéré cette Hotchkiss sur un char hors d'usage.

- Un coup de chance que le soldat Michou soit passé par le casernement !

Le caporal engage la bande de munitions dans le couloir d'alimentation. Il attend que les allemands se découvrent avant d'actionner la poignée-pistolet. Il en profite pour ajuster la hausse. Les premiers tirs étaient un peu courts.

- Donc ?

- Les puissants exploitent les faibles, donc l'histoire n'est pas menée par le mouvement des idées, mais en premier lieu par les données matérielles et leurs luttes intestines. Tu vois où je veux en venir ?

- A peu près, le matérialisme historique retourne aux causes d'où proviennent ces idées, donc les besoins sociaux sont déterminés par les formes de la société.

- Merde, tu suis bien !

- Tu m'en avais parlé la dernière fois, avant la montée à la charpie !

- Attention, ils pointent le bout du nez !

Le caporal arrose la première ligne avant qu'elle ne disparaisse dans les effondrements de terrain. Le résultat est pitoyable. Pidou rectifie la hausse du mieux qu'il peut. Les obus de mortier pleuvent autour d'eux. Leur cote a été transmise aux artilleurs allemands. Les deux soldats se jettent au sol bien protégés par le monticule au sommet duquel se trouve la mitrailleuse.

- Faudra que tu écrives ta théorie, surtout si elle complète parfaitement le matérialisme...

La terre se soulève pour retomber en masse sur les deux hommes.

- On a eu chaud !

- Qu'est-ce que tu dis ?

- On a eu...

La deuxième salve réduit la Hotchkiss modèle 1914 en bouillie et disperse les morceaux de corps du soldat Bidou ainsi que du caporal Louis. La mélasse d'organes, de sang, de pièces métalliques et de boue rendra l'identification des corps impossible.